



Visite de 2 champs écoles paysans mis en place dans le cadre du projet Ruwanmu

23 janvier 2014 / Rédaction équipe technique CRA Maradi - RECA

Le dimanche 12 janvier 2014, une équipe de la CRA de Maradi et du RECA a visité deux champs écoles paysan (CEP) sur cultures irriguées dans le goulbi de Maradi. Ces CEP sont tous les deux sur la culture de l'oignon.

Les deux CEP sont parfaitement délimités, « dans les règles de l'art ». Ce sont les thèmes « choisis » sur chacun d'eux qui posent quelques interrogations, objets de cette note.

1. Visite du champ école paysan de Safo

Selon les producteurs rencontrés sur le site, le CEP est centré sur un thème : la densité de repiquage. Les parcelles de démonstrations ont été repiquées avec l'aide d'une corde marquée. Les écartements pratiqués doivent être d'environ 12 cm sur la ligne et 15 cm entre les lignes, soit une densité d'environ 500.000 plants / ha.



Parcelle « bonne densité » du CEP



Parcelle paysanne en dehors du CEP

Qui a choisi le thème densité de repiquage ?

Les producteurs ont répondu « ce n'est pas nous ». Un tour sur les parcelles aux alentours du CEP (photo de droite) montre des densités correctes. Sur ce site la densité de plantation semble un thème maîtrisé.

A la question, quels sont les problèmes que vous rencontrez sur la culture de l'oignon, les producteurs ont répondu « les attaques » des ravageurs.

2. Visite du champ école paysan de Soumarana



Le CEP est centré sur deux thèmes : un essai de lutte contre les nématodes et un essai de lutte contre les pucerons.

Ces deux thèmes sont surprenants car :

- au Niger, selon l'INRAN, il n'existe pas de nématodes qui attaquent l'oignon, et la culture de l'oignon est même recommandée en rotation avec les cultures sensibles aux nématodes (solanacées et cucurbitacées) ;
- les pucerons ne sont pas signalés comme ravageurs importants de l'oignon.



Pour le premier essai concernant la lutte contre les nématodes, il a été mis en place 4 parcelles : une sans traitement, une avec un traitement à base de poudre de graines de neem, une avec un traitement avec des feuilles de neem et une avec un pesticide que les producteurs n'ont pas pu nommer.

Les producteurs indiquent qu'ils ont effectivement enregistré des attaques des racines qui entraînent un dépérissement des plants. Ils ont pu montrer à quoi ressemblent ces attaques.



Les feuilles commencent à se dessécher.

Les racines disparaissent (photo ci-dessus à droite) et une nécrose apparaît juste au dessus du plateau racinaire.

Est-ce une attaque de nématodes ? Qui a défini cela ?

Au Niger, l'oignon est peu sensible aux nématodes et, selon les chercheurs de l'INRAN, il n'existe pas de nématodes parasites de la variété Violet de Galmi. L'oignon est d'ailleurs systématiquement donné comme alternative pour mettre en place des rotations dans les parcelles ayant des nématodes, en alternance aux solanacées (tomate, aubergine, poivron) et aux cucurbitacées (courge).

Donc le thème proposé est surprenant. Une analyse de sol serait indispensable pour une confirmation de la présence de nématodes.

Nous avons montré les photos à l'INRAN Niamey qui estime que ce type d'attaque ressemble plus à une attaque de « fusarium ».

Fusariose de l'Oignon

Les symptômes commencent par un jaunissement de l'extrémité des feuilles. Le limbe aplati se ride. Le système racinaire est réduit et prend une couleur rose puis marron foncé. Plus tard, apparaît une pourriture qui touche d'abord le plateau du bulbe puis s'étend aux écailles et leur donne une couleur brune. Suivant l'humidité du sol, une pourriture molle ou sèche peut apparaître après la récolte lors de la conservation pour la commercialisation. Un dommage considérable peut s'ensuivre. Cette maladie est due à un champignon.

Le CEP correspond à une vraie demande des producteurs pour un vrai problème qu'ils rencontrent. Cependant il semble qu'un diagnostic plus précis et professionnel du problème devrait être fait. L'opérateur du CEP peut retenir le problème cité par les producteurs, émettre une hypothèse mais ensuite la faire vérifier par des personnes spécialisées.

Le second essai de ce CEP concerne la lutte contre les pucerons. Là également le thème est surprenant.



Le cercle noir fait 5 cm de diamètre.

Si les pucerons sont un véritable problème dans la région de Maradi pour de nombreuses cultures (arachide, niébé, gombo, courge...), cela n'a pas été signalé pour les oignons dont les ravageurs les plus courants demeurent les thrips.

Un essai avec une densité surprenante : écartement de 10 cm sur la ligne et de 30 cm entre les lignes soit une densité de 300.000 plants / ha. Cela est très faible et peu cohérent avec le CEP précédemment visité. Pourquoi ce choix de densité faible dans cet essai ?

3. Revenir sur quelques principes du CEP

Extrait du Guide de formation à l'usage des facilitateurs des Champs Ecoles Paysans (CEP) - LuxDev Dosso - Koko Nzeza Célestin, Expert en CEP – 2006.

Un CEP se base sur un groupe structuré composé de 25 à 30 producteurs qui se rencontrent régulièrement au cours d'une saison culturale dans leur propre champ (terrain d'apprentissage), pour apprendre à résoudre les problèmes relatifs à la gestion de leur milieu et leurs exploitations, suivant un programme préalablement élaboré par eux mêmes, avec l'accompagnement d'un facilitateur, utilisant des outils et méthodes d'éducation non formelle des adultes.

L'adulte n'apprend que quand il a un problème. Si le problème rencontré au niveau individuel est aussi rencontré avec prévalence dans la communauté ou dans un site, il y a donc lieu d'envisager l'applicabilité de l'approche. Ainsi on ne peut pas mettre en place un champ école quand il n'y a pas des paysans – bénéficiaires qui ont des problèmes communs dans le développement de leurs activités. Ce sont des problèmes liés aux activités ou spéculations qui constituent la porte d'entrée du processus champ école. Le programme d'apprentissage est intimement lié aux problèmes des bénéficiaires.

L'expérimentation constitue la base d'apprentissage. Le contenu de formation dépend des problèmes rencontrés, il peut donc évoluer dans le temps et dans l'espace suivant les écologies.

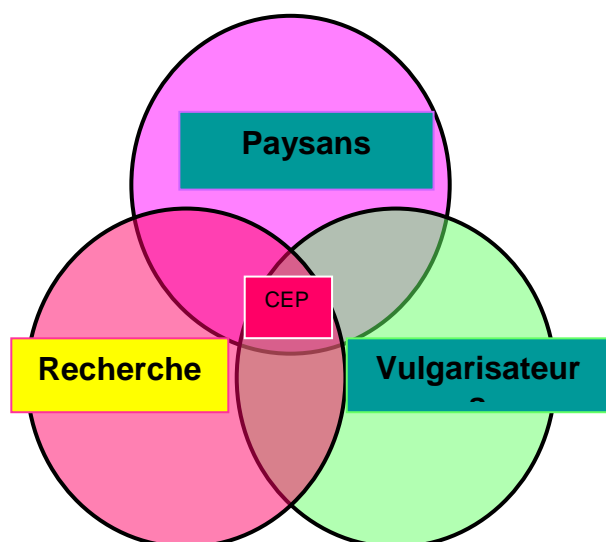
Pour le second CEP, le problème est bien identifié par les producteurs. Il s'agit des attaques enregistrées sur les racines des oignons qui causent un dessèchement des feuilles. Mais il y a des doutes sur le diagnostic réalisé et donc sur les solutions mises en place.

Pour la parcelle de démonstration dénommée « pucerons », il n'est pas certain que cela réponde à un problème identifié. C'est à vérifier.

Pour le premier CEP, le problème « densité » n'est pas identifié par les producteurs. Ce n'est pas surprenant car ce problème est plus facilement identifié par les techniciens. Cependant, quelques comptages sur les parcelles paysannes, qui avaient été repiquées avant la mise en place du CEP, auraient permis de déterminer si le thème correspondait à un « problème », et donc était justifié ou non.

Il semble donc important que les structures qui jouent le rôle de facilitation des CEP soient capables d'expliquer et justifier les thèmes choisis.

Au démarrage des CEP maraîchers, il nous semble important de bien déterminer avec les producteurs les problèmes qu'ils rencontrent.



Les différentes attaques de déprédateurs constituent les problèmes majeurs que rencontrent les producteurs. Il est donc particulièrement important de former les facilitateurs des CEP sur la connaissance des ravageurs. Les diagnostics sur les ravageurs présents vont demander une liaison forte avec des structures et personne capables de les faire ou les confirmer, notamment la recherche.

Le schéma ci-contre, qui caractérise le fonctionnement des CEP, ne doit pas être oublié.

Bilan à confirmer par d'autres visites :

- Les CEP sont très bien mis en place (installation sur le terrain).
- Il semble nécessaire de bien déterminer le problème définis par les producteurs. Les différentes « attaques » sont le plus souvent citées.
- Il semble nécessaire de renforcer les capacités des structures d'appui conseil sur l'ensemble des questions phytosanitaires et le lien avec les structures de recherche.